

Mais Mathis, bavard de premier ordre, au lieu de comprendre le congé qui lui était donné, s'appuya sur le chambranle de la porte en homme disposé à jacasser.

— Comme avance reçue, répéta-t-il. Ah ça, M. Avril, si bien logé ici, tient donc à garder sa mansarde ? Alors je vais en prévenir l'autre locataire qui me tourmente pour l'avoir.

— Ah ! vous avez quelqu'un qui vous demande cette mansarde ? dit Bourguignon qui, sans qu'il pût s'en expliquer le motif, fut surpris par ce détail.

— Sans doute... elle est la plus belle de la maison... et celui qui la désire est fort impatient d'y entrer, je vous l'assure ; il est logé dans un vrai chenil, grand comme la main, sans lucarne. Je lui ai promis que dès qu'une mansarde deviendrait vacante, il aurait préférence, et, en attendant mieux, il s'est installé dans ce trou, sans air, où il n'y a même pas la place d'un lit.

— Alors comment dort-il ?

— Il paraît qu'il va coucher chez un pays. Son cabinet ne lui sert, pour ainsi dire, qu'à y enfermer sa malle. Aussi ne vient-il ici que pour changer de litige.

— Depuis quand avez-vous ce locataire ?

— Depuis cinq jours... et le temps lui paraît long, je vous le jure... Croyant que M. Avril ne garderait pas sa mansarde, j'ai eu l'imprudence de la promettre à mon barbu.

— Ah ! votre locataire est barbu ?

— Oh ! barbu et moustachu ! un vrai bonnet à poil !... et orgueilleux de sa barbe comme le sont tous les petits hommes... car, s'il a le menton d'un sapeur, il ne possède pas la taille d'un tambour major... Bref, il est impatient de quitter son trou qui est à deux lieues de l'escalier, tout au bout de la maison, à l'extrémité d'un corridor obscur et...

Le concierge s'interrompt subitement pour tendre l'oreille à un bruit qui montait du bas de l'escalier.

— Attendez donc, dit-il en quittant le seuil de l'antichambre pour aller se pencher sur la rampe.

Bourguignon, vaguère si pressé de se débarrasser de Mathis, semblait maintenant avoir oublié qu'il était attendu par M. de Valnac. Au lieu de refermer la porte au plus vite derrière le concierge, il fit deux pas au dehors à la rencontre de ce dernier qui, après son coup d'œil donné, revenait à lui.

— Quand on parle du loup... vous savez ? C'est justement mon barbu qui grince, souffla Mathis.

Celui que le concierge appelait le barbu ne tarda pas à attendre le carré sur lequel l'attendaient les deux hommes, qui s'affacèrent pour lui livrer passage. En signe de remerciement, il souleva sa casquette en les côtoyant, et, sans mot dire, il s'engagea sur l'escalier qui conduisait à l'étage au dessus. Si prompt qu'il eût été à passer, Bourguignon avait eu le temps de l'examiner, et comme, au même moment, le barbu avait levé les yeux sur le vieux valet, leurs regards s'étaient croisés.

— Où donc ai-je vu ces yeux-là ? se dit le vieillard en continuant à suivre du regard le petit homme qui poursuivait son ascension.

Quant à Mathis, il s'était sans doute attendu à ce que son barbu s'arrêterait pour échanger quelques mots et il n'avait pas songé à l'arrêter au passage. Mais l'autre avait si prestement filé qu'il était à moitié de l'étage supérieur quand le concierge lui cria :

— Ah ! mon locataire, j'étais justement en train de m'occuper de vous... pour tâcher de vous faire avoir la mansarde que vous désirez.

(A CONTINUER.)

VARIÉTÉS

Deux lycéens parlent politique : oet âge est sans pitié.

— Moi, dit l'un, je voudrais une République entourée d'institutions...

— De demoiselles !... achève le camarade.

Sous un croquis de Pis, dans le Charivari :

Un bon bourgeois lit son journal :

— 1884, une année bissextile. Allons, zut ! un jour de plus à vivre avec ma femme.

En police correctionnelle :

— Prévenu, vous connaissez les faits qui vous sont reprochés... Vous avez roué de coups votre malheureuse femme, qui a dû garder le lit pendant près d'un mois...

— Mon président, elle m'avait volé mes économies pour s'acheter une robe de velours. Alors, j'y ai dit comme ça : Je vas taper dessus... T'auras du velours... frappé !

Bébé est allé avec sa tante visiter l'écurie de son oncle.

— Tiens, dit-il, comment donc que ça s'appelle cette machine en bouts de bois où il y a du foin ?

— C'est le râtelier...

Après un moment de réflexion :

— Dis donc, ma tante, est-ce que c'est pour mettre du foin dedans le râtelier que tu as dans la bouche ?

NOS PRIMES

Etant dans l'impossibilité de fournir plus longtemps le commencement du roman maintenant en cours de publication, nous en commencerons bientôt un autre du plus grand intérêt. En attendant, nous offrons aux nouveaux souscripteurs les avantages suivants :

À toute personne qui nous enverra \$1.00 nous donnerons la collection de notre journal contenant les feuilletons complets ci après nommés : *Les Aventures du Capitaine Valan*, *La Dame de Pique* ou *Le Nihilisme en Russie* et *Les Meurtriers de l'Héritière*, plus le journal pendant un an.—La collection de ces trois romans embrasse plus d'une année et demie de notre journal.

À toute personne qui nous enverra \$2.00 nous donnerons la collection contenant *Les Aventures du Capitaine Valan*, *La Dame de Pique*, *La Fille de Marguerite*, *Les Drames de l'Argent* et *Les Meurtriers de l'Héritière*, et le journal pendant deux ans.—Ces cinq feuilletons comprennent près de trois ans de notre journal.

À toute personne qui nous enverra \$3.00 nous fournirons la collection complète de notre journal du 1er janvier 1881 au 1er juillet 1884, soit trois ans et demi, et notre journal pendant trois autres années. Cette collection renferme dix feuilletons complets, ce sont : *Les Aventures du Capitaine Valan*, *La Dame de Pique*, *Un Echap-pé de la Bastille* ou *Exili l'Empoisonneur*, *Une Vengeance de Peau Rouge*, *La Grande Halle*, *La Demoiselle du Cinquième*, *Le Testament Sanglant*, *Les Drames de l'Argent*, *La Fille de Marguerite* et *Les Meurtriers de l'Héritière*.

Toute personne qui nous enverra quatre nouveaux abonnés recevra en prime toute la collection de trois ans et demi.

Nos abonnés actuels peuvent profiter de ces avantages.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnement avant que le prix de la souscription soit payé.

Les conditions d'abonnement sont : — Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année pour la livraison à domicile.

Aux agents, 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS.
475 rue Craig, Montréal.
Boite 1080.